



Henri de Parville

UN HABITANT DE LA PLANÈTE MARS



Henri de Parville était le pseudonyme de **François Henri Peudefer**, né à Évreux le 27 janvier 1838 et mort le 11 juillet 1909.

Il fut rédacteur scientifique au *Journal Officiel* et rédacteur en chef de *La Nature*. Il a publié de très nombreux articles dans les revues *La Nature*, *La Science illustrée*, la *Revue scientifique* et le *Journal des débats*.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur, à 30 ans, en 1868, il devenait officier en 1900.

L'Académie des sciences remet un prix qui porte son nom. Ce prix quadriennal destiné à récompenser des travaux ou un ouvrage d'histoire des sciences ou d'épistémologie.

Table des matières



PRÉFACE.....6

LETTRE I.....7

Une correspondance de Richmond. – Découverte sans précédents. – Grande rumeur en Amérique. – Où l'on cherche du pétrole et où l'on découvre une momie. – Un aérolithe enterré. – Le monde savant en émoi. – Un homme pétrifié. – D'où sort-il ? – Une tombe fossilifiée. – Quatre planètes et une conclusion. – Un habitant des autres mondes.....7

LETTRE II.....15

Où les noms de deux Américains menacent de devenir immortels. – Est-ce un canard ou une réalité ? – Avis de deux feuilles rivales. – Cancans à Indépendance et à Leawenworth. – Où l'industrie humaine tire parti de tout. – Au bas de la Cordillère. – Dons et dames patronnesses. – Des académies. – Que penser de la momie ? – Où l'on assure qu'elle nous arrive de Mars. – Son portrait. – Singulières apparences. – Logogriphe à déchiffrer.....15

LETTRE III.....23

À Paxton-House. – Une commission de savants. – Mauvaises photographies de MM. Newbold et Greenwight. – Parlez donc plus haut ! monsieur le Président. – Un grand géologue. – Un grand astronome. – M. Greenwight à propos de la planète Le Verrier. – Influence de l'éditeur sur l'auteur. – William Seringuier et la réclame. – Les châles Biétry et l'Oléine. – M. Stek (de l'Institut).....23

LETTRE IV.....33

Mise en scène. – Suite. – Les journalistes. – William Seringuier. – L'abbé Omnish. – Williamson. – Noirots de Sauw. – De la difficulté

de commencer par le commencement. – Discussion. – L’infiniment petit et l’infiniment grand. – Astronomie moléculaire. – Ce que c’est que la matière. – Danse diabolique de tout ce qui nous entoure. – Étoiles lilliputiennes. – Deux cent cinquante mille ans pour compter ce que renferme d’astres la pointe d’une épingle. – L’harmonie dans l’univers..... 33

LETTRE V.....51

La parole est à M. Greenwight. – La matière et le mouvement. – Comment se font les mondes ? – Les étoiles en vie. – Transformation des astres. – Comment certains astronomes peuvent encore assister en ce moment à la création de notre système solaire. – Pourquoi la Terre ne saurait être brune et Vénus blonde, Mercure roux et Mars albinos ?..... 51

LETTRE VI.....59

De l’âge des astres. – Moyen de le déterminer. – Où il est montré que tous les mondes ne sauraient être habités. – Objections. – Éléments de notre système solaire – Relations qui semblent exister entre les volumes, les masses et la densité des planètes. – Différents aspects. – Ce qu’il faut pour que deux astres se ressemblent. – La parole est continuée à M. Greenwight..... 59

LETTRE VII.....69

Promenade dans les cieux. – La pluralité des mondes. – Qu’est-ce que le soleil ? Ballon de vapeurs surchauffées. – D’habitants du soleil, point. – Découverte de mines à 38 millions de lieues de la terre. – Pourquoi n’y voit-on pas dans l’obscurité ? Opinion de M. Ziegler. – Héméralopie. – Mercure est-il habité ? – Un mot sur Vénus. – Des hommes interplanétaires. – De ceux qui ont été ou ne sont plus. – Station sur terre. – La lune. – A-t-elle une atmosphère ? – Où M. Greenwight tranche la question. – Les Sélénites..... 69

LETTRE VIII.....80

D’astre en astre. – Suite. – À bord de la planète Mars. – Mers, continents et glaces. – Comment les hommes existent en Mars depuis longtemps – Êtres inférieurs. – La momie. – Jupiter est bien Jupiter. – Encore liquide. – Ne placez donc pas des habitants partout ! – Où l’on voudrait bien être homme de Jupiter. – Leur suprématie. – Sa-

turne. – Neptune, Uranus. – La vie dans les astres. – Résumé. – Ter-
rains à vendre dans l'avenir.....80

LETTRE IX.....90

La salle des séances. – Nouvelles de l'aérolithe. – Où l'on tra-
vaille pour le roi de Prusse. – Le banc des journalistes. – Seringui-
er bâille. – Williamson critique. – Un singulier petit bonhomme que ce
Williamson ! – Portrait en pied. – Noirot de Sauw. – Métis de Chi-
nois et d'Autrichien. – Cailloutage littéraire. – L'abbé Omnish. –
L'homme interplanétaire peut-il tomber de la lune ? – Ce que répond
la matière. – MM. Haughton et Ziegler. – Seriez-vous matérialiste,
monsieur ? – Les générations spontanées en Amérique. – Qu'est-ce
que la vie ?..... 90

LETTRE X.....101

La genèse des êtres. – Les premiers organismes de la terre. –
Les végétaux rudimentaires. – Loi de formation et de reproduction. –
Les premiers animaux. – Quelques lignes de Lavoisier. – Solidarité
des êtres. – Espèces. – Variétés. – Où c'est le terrain qui fait son
homme. – Tel sol, tel animal. – De la taille. – Époque des grands ani-
maux..... 101

LETTRE XI.....115

Comment nous vient la vie. – Détente vitale. – Moyen de la me-
surer. – Où le végétal qui pousse dans l'obscurité pèse moins que le
grain qui l'a produit. – Du maximum de vie. – Durée de l'existence. –
M. Ziegler est en désaccord avec M. Flourens. – Longévité humaine.
– Pourquoi les végétaux se réveillent au printemps ? – L'homme
crée-t-il son semblable ? – Machine à fabriquer les êtres. – Transmis-
sion de la force organique. – Le Créateur.....115

LETTRE XII.....125

Volte face inattendue. – Où M. Ziegler devient spiritualiste, –
La matière et l'âme. – La pensée peut-elle, jaillir des réactions maté-
rielles ? – Activité mentale et corporelle. – De l'existence de l'âme. –
Pauvre machine que le corps ! – Influence de la matière. – Perfectibi-
lité de l'individu, perfectibilité des impressions. – Mauvais instru-
ments, mauvaise besogne. – Théorie du magnétisme. – Où une âme
peut télégraphier à une âme. – Sommeil somnambulique. – In-

fluences magnétiques. – M. Haughton et M. Pasteur. – Conclusion de M. Ziegler.....125

LETTRE XIII.....136

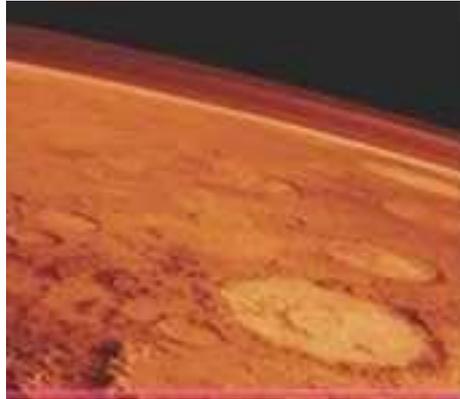
Plaidoyer de M. Owerght. – Ce que c'est qu'un aérolithe. – La partie et le tout ; bolide et astéroïde. – Collisions entre ciel et terre. – Un boulet inattendu. – Vassal et suzerain. – La lune peut-elle lancer des pierres aux hommes de la terre ? – Négation absolue des astronomes. – Une planète plus puissante peut-elle bombarder la terre ? – Comme quoi nous sommes emprisonnés sur chaque astre. – Rien au dehors. – Les forces extérieures. – Comment tout peut s'expliquer. – Le bolide est une montagne. – Où la terre vole Mars.....136

LETTRE XIV.....144

Défiez-vous des journaux. – Grande rumeur à Paxton-House. – Qui préside la nuit à la place de M. Newbold. – Salamec à la tribune. – Les infusoires de Mars. – Ou nous ressuscitons sur terre les animaux des autres mondes. – M. Wintow doit rêver. – Sensation. – M. G. Mitchell, de Francfort. – La clef de la plaque. – On retrouve la montagne de M. Owerghth. – Ce que c'est que l'habitant de Mars. – Un tour de scrutin. – Générosité des Américains. – Bonne nouvelle. – L'habitant de Mars arrive en France. – Conclusion.....144

POST-FACE.....159

PRÉFACE



Les lettres qui composent ce livre nous ont été adressées successivement et d'une façon tout au moins singulière.

Dès l'aube, à notre réveil et presque tous les quinze jours, régulièrement, nous trouvions sur notre table de travail une nouvelle lettre toute grande ouverte et datée d'Amérique.

L'origine de cette mystérieuse correspondance nous resta inconnue, malgré les recherches les plus minutieuses.

Les deux premières furent insérées dans un journal du soir. Leur apparition causa alors dans tous les esprits une vive émotion qui n'est pas encore calmée en Angleterre et en Allemagne. Les détails qu'elles contenaient furent reproduits par presque toutes les feuilles d'Europe, qui les confirmèrent ou y ajoutèrent encore.

Nous nous décidons aujourd'hui à publier les autres. Comme elles complètent les précédentes et ont trait à des questions philosophiques et scientifiques très-controversées de nos jours, telles que l'origine des espèces, la transformation des êtres, les générations spontanées, la pluralité des mondes, nous

pensons qu'elles seront lues avec quelque intérêt par tous les penseurs et les esprits avancés.

Nous les reproduisons absolument comme nous les avons reçues, sans rien y retrancher ni rien y ajouter. Nous nous sommes permis seulement d'annoter les passages qui demandaient des éclaircissements ou qui exigeaient des rectifications.

H. De P.

LETTRE I



Une correspondance de Richmond. – Découverte sans précédents. – Grande rumeur en Amérique. – Où l'on cherche du pétrole et où l'on découvre une momie. – Un aérolithe enterré. – Le monde savant en émoi. – Un homme pétrifié. – D'où sort-il ? – Une tombe fossilifiée. – Quatre planètes et une conclusion. – Un habitant des autres mondes.

Une découverte scientifique d'une importance capitale vient d'être faite dans le pays des Arrapahys à plusieurs milles du Pic James.

Un riche propriétaire des environs, M. Paxton, avait commencé des fouilles pour rechercher le pétrole ; un matin, le pic vint rebondir sur un roc d'une très-grande dureté ; la souche d'alluvion avait été traversée, on avait dépassé un affleurement carbonifère et l'on travaillait dans le terrain paléozoïque¹. On crut avoir rencontré un filon et l'on fit agir la sonde ; elle rame-

¹ Ainsi appelé parce que c'est le premier dans lequel on découvre des traces d'êtres organisés.

na une sorte de conglomérat formé de trapp, de porphyre, de cristaux de quartz et de composés métalliques.

M. Davis, géologue très-distingué de Pittsburg, pria M. Paxton de suivre ce singulier amas et après plus de quinze jours de travail, on mit à nu par la partie supérieure une énorme masse un peu ovoïde de composition non-seulement distincte de toutes celles des terrains voisins, mais encore dont aucun spécimen n'avait été rencontré sur notre globe jusqu'ici.

La masse mesure dans son plus grand diamètre quarante-cinq yards environ et dans son plus petit trente yards. On y remarque des cassures saccharoïdes énormes, faisant anfractuosité et indiquant sans doute les places d'éclats qui ont dû s'en détacher. Toute la masse est enduite au pourtour d'une sorte d'émail noir d'épaisseur variable constituée par des silicates métalliques. Au-dessous, d'après M. Davis, la roche est formée de silicates alcalins et terreux, de fer, de manganèse, de nickel, de cobalt, tungstène, cuivre, étain, arsenic, soufre, chlorures alcalins, chlorhydrate d'ammoniaque, traces de chlorure d'argent, traces de cœsium, graphite en grande quantité ; gaz interposés à 1 mètre d'épaisseur ; azote, acide carbonique, hydrogène sulfuré et arsénié.

La composition toute particulière de cet amas ne pouvait laisser aucun doute aux géologues.

La masse rencontrée au bas du Pic James n'avait pas une origine terrestre : c'était un aérolithe et certainement le plus curieux que l'on ait vu, à cause de sa composition et de son grand volume d'abord, mais surtout à cause de sa position. Jamais encore on n'avait pu découvrir aucune trace d'aérolithe dans la succession des terrains anciens.

Il est rare qu'un bonheur vienne seul. Une seconde découverte devait suivre la première, et son importance est telle qu'à

l'heure où nous écrivons ces lignes elle tient encore en émoi toute la partie intelligente du pays. On a presque oublié la guerre, et les curieux arrivent en foule au pays des Arrapahys.

Une commission s'était rendue sur les lieux pour examiner l'aérolithe de MM. Paxton et Davis ; elle eut l'heureuse idée de faire percer la masse suivant son grand diamètre. À 4 mètres de profondeur, la composition changea sensiblement ; jusque-là, la roche présentait des traces de fusion ; dans sa course à travers notre atmosphère, le bolide s'était échauffé et s'était fondu à la superficie ; mais au delà, la matière devenait porphyroïde avec des cristaux très-gros, atteignant le volume d'un œuf d'amphibole², de quartz ou de feldspath, puis du quartzite avec veines de fer et de cuivre. À 7 mètres, la composition tournait au granit avec cristaux d'argent. À 20 mètres, on avançait lentement dans de l'ophite³, quand l'outil cria tout à coup en rebondissant ; il manqua d'appui en même temps et alla sauter, en rendant un bruit sonore, quelques mètres plus bas. Un jet de gaz irrespirable monta jusqu'aux travailleurs.

On élargit le trou de sonde et on creusa un puits ; il ne fallut pas moins de dix jours ; dix jours d'attente et de curiosité non satisfaite !

Enfin, M. John Paxton, le fils du propriétaire, et M. Davis, descendirent au fond du trou. Il se passa quelques minutes d'indécision avant qu'ils remontassent.

Ils étaient tous deux fort pâles. M. Paxton portait avec lui une sorte d'amphore grossière en métal blanc (argent et zinc) toute criblée de petits trous et de dessins bizarres.

² Minéral de couleur variable, formé de silice, de magnésie, de chaux et de protoxyde de fer.

³ Variété de roche formée de feldspath et de silice, chaux, magnésie, oxydes de fer et de manganèse.

D'où venait ce vase ? Qu'y avait-il au fond du puits ? Telles étaient les questions qui se pressaient sur les lèvres de tout le monde.

À la base du trou, racontèrent les deux explorateurs, nous rencontrâmes l'amphore enfoncée horizontalement dans l'ophite ; la sonde l'avait touchée et l'avait détachée en partie ; deux yards plus bas à peu près, nos pieds se posèrent sur un plancher métallique qui résonna sourdement et parut encaissé dans la roche ; au-dessus et à gauche, mais trop enfoncées dans le rocher pour qu'on pût les en détacher, nous avons distingué plusieurs amphores métalliques avec des espèces de bâtons en métal jaune.

La curiosité était trop excitée pour que l'on en restât là. On élargit le trou à la base jusqu'à ce que le couvercle métallique s'effondrât. Il était tout bossué, grenu, oxydé, noir par places et même fondu. On travailla la nuit, mais ce ne fut que le soir du troisième jour que la plaque métallique céda.

On avança avec précaution, à cause du gaz inflammable, mais il ne se produisit aucune explosion, quand les lampes furent descendues. Deux ouvriers et MM. John Paxton, Davis et Murchison, dérangèrent la plaque très-lourde et large de deux yards.

Les lampes envoyèrent une lumière jaunâtre sur la fouille et l'éclairèrent. Les assistants ne purent retenir un cri d'étonnement. Ils avaient devant les yeux un espace rectangulaire de un yard de profondeur et de deux yards de largeur taillé très-certainement dans le granit. Le vide était presque partout comblé par des concrétions calcaires, des espèces de stalagmites qui scintillaient à la lueur des lampes. Au centre se détachaient très-nettement les formes d'un homme de très-petite taille et comme enveloppé dans un linceul calcaire. Il était couché tout au long et mesurait à peine quatre pieds ; la tête légèrement soulevée se

perdait dans un coussin de carbonate de chaux et les jambes disparaissaient aussi sous l'enveloppe calcaire.

On eut beaucoup de peine à détacher cette tombe pierreuse des parois granitiques, et il fallut encore élargir le puits pour le ramener à la surface du sol. Le calcaire s'était moulé sur la fosse et s'y était sans doute chimiquement précipité.

On fit mordre à l'acide ; c'était évidemment de la chaux siliceuse de tous points semblable à la chaux terrestre. On scia à mi-corps et transversalement ; on parvint vite à mettre complètement à nu une véritable momie admirablement conservée, bien qu'un peu carbonisée en différents points. Les pieds, très-courts, ne purent être retirés que très-endommagés ; la tête sortit à peu près intacte ; pas de cheveux ; peau lisse, plissée, passée à l'état de cuir ; forme du cerveau triangulaire ; visage singulier en lame de couteau, une sorte de trompe partant presque du front, en guise de nez ; une bouche très-petite, avec quelques dents seulement ; deux fosses orbitaires dont on avait sans doute retiré les yeux, car les cavités étaient pleines de concrétions calcaires ; bras très-longs, descendant jusqu'au delà des cuisses ; cinq doigts, dont le quatrième beaucoup plus court que les autres. Apparence généralement grêle... La peau, calcinée un peu partout, devait sans doute être jaune rougeâtre.

On s'occupe du reste de faire mouler ce singulier habitant des mondes interplanétaires, et nous pourrons en envoyer bientôt des dessins.

Il n'avait rien à côté de lui ; pas une arme, pas un objet d'ornement ; on retrouva seulement en dehors de l'espace fossilifié une petite rondelle métallique recouverte d'argent sulfuré avec plusieurs lignes très-profondément gravées.

Il était impossible de douter que l'on eût là sous les yeux une créature analogue à l'homme qui habite la Terre et venue de

l'espace à une époque extrêmement reculée, puisque l'aérolithe a dû tomber à une période géologiquement très-ancienne. Mais d'où est tombé cet homme planétaire ? De la Lune, il n'y fallait pas songer sérieusement. Les aérolithes arrivent avec une vitesse telle qu'elle exclut une origine lunaire.

La discussion durait depuis longtemps lorsque M. Murchison, en examinant les lignes qui sillonnaient l'envers de la plaque qu'on avait fini par desceller, reconnut le dessin très-net d'une sorte de rhinocéros, puis d'un palmier, et plus loin, au coin opposé, une représentation très-réussie d'un astre que l'on pouvait assimiler au Soleil tel que le dessinent les enfants.

En examinant de plus près le métal noirci par les réactions chimiques ; en le lavant, la commission découvrit à côté de l'astre qui paraissait représenter le Soleil un autre astre plus petit, puis plus loin une autre étoile, une troisième, et enfin plus loin encore, un globe figuré beaucoup plus gros que le Soleil. En mesurant les distances, on trouva sensiblement celles qui séparent les planètes Mercure, Vénus, la Terre et Mars, du Soleil.

Il y avait là, un indice bien suffisant pour éclaircir la question. N'était-il pas permis de conclure, en effet, que l'animal dont on venait de trouver si étrangement un spécimen, connaissait les planètes et était par conséquent un être pensant ; donc un homme. La grosseur tout honorifique accordée à la planète Mars au détriment des autres ne décèle-t-elle pas l'amour-propre de l'habitant, et en même temps les défauts moraux de l'espèce humaine interplanétaire ?

L'aérolithe, selon toute probabilité, provient donc bien de la planète Mars, notre voisine, du reste. Nous pouvons considérer comme hors de doute que les planètes sont bien réellement habitées et qu'elles le sont par des créatures qui peuvent se rapprocher beaucoup de celles qui sont sur Terre.

Scientifiquement, au surplus, c'est le milieu qui paraît faire l'espèce ; Mars se trouve à peu près dans les mêmes conditions biologiques que la Terre : on y voit des montagnes de glace, des océans, des continents ; il n'y a donc, en définitive, rien de si admissible que d'y soupçonner l'existence d'hommes très-analogues à nous-mêmes.

Si le type qui vient d'être découvert est un peu différent, il faut se rappeler que, biologiquement, Mars est en avance sur la Terre, que l'aérolithe est tombé depuis des milliers d'années, et qu'à cette période de sa vie, ses habitants pouvaient être distincts de l'espèce actuelle de la Terre. Il ne faut pas en déduire que Mars n'a pas eu ou n'a pas encore en ce moment des habitants absolument semblables à ceux de la Terre.

Maintenant comment cet aérolithe est-il venu sur Terre, comment est-il sorti de la sphère d'action de Mars ? ce sont là tous points difficiles à comprendre et qu'il faut soumettre aux recherches de la science moderne.

L'aérolithe a entraîné avec lui une portion du sol renfermant sans aucun doute un tombeau ; ce qui nous permet de savoir comment on exhume les morts dans cette planète.

On taille tout bonnement dans le rocher une fosse de grandeur voulue et on conserve le corps en le fossilifiant à l'aide d'un bain chargé de sel calcaire, absolument comme la fontaine Saint-Allyre que vous possédez près de Clermont le fait des objets qu'on plonge dans ses eaux : le corps se métamorphose en pierre calcaire.

Encore un pas de fait dans la science, et quel pas ! Il y a un quart de siècle, on refusait de croire aux pierres qui tombent du ciel. L'Académie de France, les sociétés d'Angleterre et d'Allemagne ne se sont rendues que lorsque leurs membres ont failli être écrasés sur place par les aérolithes ! Que va-t-on dire main-

tenant qu'un homme tout entier, parfaitement conservé, nous est tombé de Mars et est venu lui-même nous révéler l'admirable harmonie qui préside à l'évolution des mondes !...

À bientôt les dessins promis.

LETTRE II

Où les noms de deux Américains menacent de devenir immortels. – Est-ce un canard ou une réalité ? – Avis de deux feuilles rivales. – Cancans à Indépendance et à Leawenworth. – Où l'industrie humaine tire parti de tout. – Au bas de la Cordillère. – Dons et dames patronnesses. – Des académies. – Que penser de la momie ? – Où l'on assure qu'elle nous arrive de Mars. – Son portrait. – Singulières apparences. – Logogriphe à déchiffrer.

Bien que vous ayez sans doute eu de nouveaux détails sur l'aérolithe du Pic James par les journaux anglais, je vous transmets de la fouille même des renseignements plus exacts.

Que dit-on en France de la découverte de MM. Paxton et David ? ici le public est toujours en rumeur. Je suis arrivé, non sans difficultés, samedi soir, et j'ai pu vérifier tout ce que je vous avais écrit de Richmond.

Si nous n'étions pas en guerre, et sans la longueur du parcours, on ne pourrait plus tenir dans Leawenworth, la dernière station de la route. On se dispute déjà la nourriture et les guides. M. John Paxton a cependant eu l'heureuse idée, pour se débarrasser des importuns, de faire insérer dans les deux feuilles rivales de Saint-Louis et de Springfield que tout ce qu'on avait dit jusqu'ici n'était qu'une fable grossière et ridicule inventée à plaisir par les gens de la localité pour écouler à meilleur prix leur viande et leur grog. Mais les curieux ne sont pas tom-